

en Seine-Saint-Denis

N° 25

L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

À AULNAY-SOUS-BOIS



Etude archéologique 2005-2006





UNE FONDATION DE L' [ORDRE DE CLUNY]

A la fin du XI^e siècle, le prieuré fondé auprès de l'église Saint-Sulpice entre dans l'ordre monastique de Cluny, puissance spirituelle et politique de premier plan dont l'influence couvre l'Occident chrétien.

1. Plan cadastral d'Aulnay de 1819, détail

La ferme située sur la parcelle 282 occuperait l'emplacement du prieuré. Sous le bâtiment situé au chevet de l'église (parcelle 278) se trouvaient deux caves en pierre de taille peut-être identifiables aux celliers ou aux cuisines du prieuré. Au nord de l'église se situent le château, attesté en 1208 (parcelle 302), et ses larges fossés (parcelles 300 et 301).



En 909 ou 910, Guillaume ler, duc d'Aquitaine, fonde en Bourgogne l'abbaye de Cluny obéissant à la règle de saint Benoît. Riche d'innombrables donations, lieu de pouvoir et de culture grâce à la politique avisée de ses abbés, choyée par la papauté qui en fait le fer de lance de la réforme des institutions de l'Eglise, l'abbaye de Cluny fonde, aux Xe et Xle siècles, plusieurs centaines de succursales, abbayes et prieurés. C'est dans ce contexte que Gautier, seigneur d'Aulnay, fait don de l'église Saint-Sulpice à

d'Aulnay, fait don de l'église Saint-Sulpice à Cluny en 1078 ou 1079. L'église devient alors le siège d'un prieuré clunisien modeste qui ne comptera jamais, outre le prieur, que quelques moines.

Saint-Sulpice devient, au cours du XIIe siècle, l'église paroissiale d'Aulnay au détriment de l'église Notre-Dame de Savigny, hameau attesté dès le début du Moyen Age au nord de la commune. Par la fondation même du prieuré, par l'implantation d'un château, le village d'Aulnay s'est désormais imposé au détriment de Savigny comme le chef-lieu du territoire.

Le prieuré d'Aulnay est détaché de l'ordre de Cluny en 1613. Les bâtiments conventuels sont démolis en 1695.

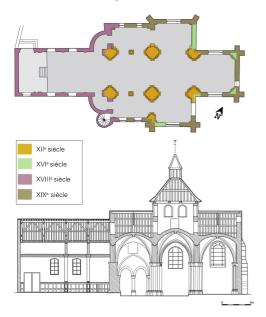


2. La clé de voûte du choeur

Ecusson des armes de Cluny : clefs de saint Pierre et épée de saint Paul.

UN ÉDIFICE [COMPOSITE]

Dans son état actuel, l'église Saint-Sulpice est constituée de deux parties bien distinctes attribuables, l'une au XIIe siècle, avec d'importantes reprises aux XVIe et XIXe siècles, l'autre au XVIIIe siècle.



3. Plan et coupe de l'état actuel de l'église Saint-Sulpice

L'église se présente aujourd'hui sous la forme d'un édifice au plan en croix latine orientée, de 40 m de longueur pour 20 m de largeur. La partie médiévale comporte le chœur, la croisée du transept et une travée de nef. Le chœur présente un chevet plat et une voûte sur croisée d'ogives. La croisée du transept, carrée et aux bras peu débordants, supporte le clocher. La travée de la nef est flanquée de bas-côtés simples. Elle est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives, à l'exception du bas-côté sud, voûté en berceau. La partie moderne de l'église comporte trois travées de nef sans bas-côtés.

A l'extérieur, les contrebutements sont assurés par des contreforts plutôt massifs, jumelés au sud, angulaires pour le bras nord du transept.

Deux entrées permettent d'accéder à l'édifice. Elles signalent le double statut que possédait l'église. Ainsi, l'entrée à l'est, par le bras sud du transept, permettait aux moines du prieuré d'accéder directement au chœur. L'entrée à l'ouest donnait aux paroissiens accès à la nef. La campagne de restauration qui s'est achevée en mars 2007 a été accompagnée d'une étude archéologique de l'édifice réalisée par le Service du patrimoine culturel du Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Les tranchées réalisées à l'extérieur de l'édifice afin d'v poser des drains ont permis d'étudier partiellement les fondations. La dépose des enduits intérieurs a permis l'observation attentive des maconneries iusqu'aux voûtes.



4. Vue de la croisée du transept, du bras sud du transept (à gauche) et du bas-côté flanquant, au sud, la travée de nef médiévale (à droite)

L'ÉGLISE DU [XII^e SIÈCLE]

On peut désormais proposer une restitution de l'église telle qu'elle se présente au XIIe siècle. Bâtie rapidement et d'une seule traite, Saint-Sulpice propose un ensemble particulièrement remarquable de chapiteaux sculptés.

Les plus anciens vestiges conservés de l'église Saint-Sulpice témoignent d'une ambitieuse campagne de construction attribuable aux années 1140-1180 Une restitution de l'église Saint-Sulpice à l'issue de ces travaux peut s'appuyer sur les observations faites sur le chantier. les contraintes imposées par la statique architecturale, les principes de l'architecture religieuse médiévale, notamment la fréquente symétrie longitudinale du plan et la comparaison avec des édifices contemporains. Ces éléments autorisent une

Ces éléments autorisent une restitution plausible, mais qui n'en demeure pas moins hypothétique.

L'église du XIIe siècle se présenterait sous la forme d'un édifice de 17 m de large et d'au moins 30 m de long. La nef aurait au moins deux travées de 7 m de côté et serait flanquée de bas-côtés. Le transept, légèrement débordant, serait notamment caractérisé par les absidioles terminant ses bras. Pour le chevet, deux restitutions peuvent être proposées sans qu'il soit possible de privilégier l'une ou l'autre : soit un chevet plat, comme à Noisy-le-Grand, Montreuil, Neuilly-sur-Marne, soit un chevet terminé par une abside, comme à Montmartre, Auvers-sur-Oise, Marolles-en-Brie. L'élévation se développerait sur deux niveaux. rappelant celle de la cathédrale de Sens. Le premier niveau se composerait d'une grande arcature portée par des piliers et formant un mur aveugle supportant le

5. Hypothèses de restitution du plan et de l'élévation partielle de l'église du XIIº siècle

voûtement en berceau des bas-côtés. Cette arcature serait elle-même soutenue par une colonne ronde intermédiaire.

Le second niveau aurait la même hauteur que la croisée du transept, avec une clairevoie d'une baie par travée surplombant l'arcature aveugle.

Mais qu'en est-il de l'église avant la campagne de construction du XII° siècle ? Force est de reconnaître que la documentation rassemblée ne permet pas aujourd'hui de formuler la moindre hypothèse.



6. Vue des arcs doubleaux de la croisée du transept

On remarquera l'aspect bombé du voûtement, caractéristique du "style angevin".

En permettant, grâce aux échafaudages, d'accéder aux parties hautes de l'église, le chantier de restauration a permis de redécouvrir une remarquable série de chapiteaux du XIIe siècle.

Il s'agit d'une part de chapiteaux à décor de figures le plus souvent fantastiques - sphynx, béliers ailés, hybrides à tête de félin et à corps de reptile ou à tête humaine et à corps d'oiseau - et d'autre part de chapiteaux à décor végétal : feuillages, acanthes, palmettes, parfois très stylisés, entrelacs de rinceaux. Seul, un chapiteau représente une scène tirée de l'ancien testament : Daniel dans la fosse aux lions.

Au-delà de ses qualités plastiques, ce programme sculpté, qui appelle une étude plus approfondie, présente un riche intérêt historique.

C'est un témoignage précieux et rare d'une production régionale peu connue car les églises rurales de l'Île-de-France ont souvent été reconstruites après la Guerre de cent ans, si ce n'est dès le XIIIe siècle.

Conservant des formes et des thèmes d'inspiration romane, il s'inscrit pourtant dans un édifice qui puise largement dans le nouveau vocabulaire architectural gothique.



7. Daniel dans la fosse aux lions

Le prophète Daniel est jeté dans la fosse aux lions par le roi de Perse Darius pour avoir refusé de renier son Dieu. Il est épargné par les fauves qui semblent le protéger en posant leur patte sur sa tête. On note le soin apporté au traitement de la tunique.



8. Chapiteau aux sirènes-oiseaux

Des créatures à corps d'oiseau et à tête humaine se tiennent ailes déployées sur les angles du chapiteau.



L'étude attentive des maconneries permet de dépasser les considérations formelles et chronologiques et d'appréhender l'organisation même du chantier de construction. L'appareillage observé sur l'église du XIIe siècle est constitué d'assises irréqulières composées de blocs aux modules variables parfaitement dressés, révélant une taille et une pose réalisées au fur et à mesure de l'arrivage des matériaux. Les voûtes sont caractéristiques de cette période, notamment par la mise en œuvre de claveaux de petit module et par l'emploi d'un bloc cruciforme pour la clef de la voûte du chœur ; ce sont les témoignages d'un certain archaïsme.

9. Marque lapidaire

Lettre stylisée ou pictogramme, 185 marques faites par les tailleurs de pierre ont été relevées. Propres à chacun d'eux, elles permettent de se faire payer "à la tâche". Les 26 ouvriers identifiés ne semblent pas être spécialisés dans l'exécution de types de blocs particuliers. Certains tailleurs semblent néanmoins plus particulièrement assignés à la taille d'éléments appartenant à une même structure, comme la réalisation d'un arc, par exemple.

L'observation des tambours de colonne en deux parties ou des claveaux à deux faces associés témoigne d'une mise en œuvre typique du XII^e siècle. Au XIII^e siècle, en effet, on assiste à la standardisation de la taille de pierre et à la maîtrise du calibrage, elle-même liée à une évolution du travail dans les carrières.

Les maçonneries utilisent à l'intérieur et à l'extérieur, un calcaire au grain fin et tendre qui se prête bien à la taille et à la sculpture. Les blocs destinés aux chapiteaux ont été sélectionnés avec soin et sont tirés de lambourdes (calcaire grossier, grisâtre, contenant peu de fossiles, fréquent en région parisienne) plus résistantes. L'homogénéité du matériau est forte : le chantier semble donc avoir été rapidement mené d'une seule traite.

10. Deux séries de marques lapidaires

Relevées, l'une sur la voûte de la croisée du transept (en haut), l'autre sur la pile sud-ouest de la croisée du transept (en bas), elles sont gravées indifféremment à l'endroit et à l'envers, ce qui montre qu'elles ont été faites avant la pose des blocs.

L' ÉGLISE DE L'ÉPOQUE [MODERNE]

Conséquences de la Guerre de cent ans et de la reprise démographique qui lui succède, un grand nombre d'églises franciliennes font l'objet de travaux et d'extensions entre la fin du XVº siècle et le milieu du XVIº siècle.

A Saint-Sulpice, les absidioles du transept sont remplacées par des murs droits ; le voûtement est repris, notamment dans le bras sud du transept. On procède à des reprises et des copies maladroites de piliers et de chapiteaux, dont certains sont déplacés. Des baies sont percées au bras sud du transept, ainsi, peut-être, qu'au bras nord et certainement aux murs gouttereaux. A l'extérieur, les contrebutements sont changés et les contreforts repris. Au XVIIIe siècle, l'édifice souffre de problèmes d'humidité; de sorte que les sols sont vraisemblablement rehaussés. Une nouvelle nef de quatre travées, à vaisseau unique, est ensuite édifiée à l'emplacement de la nef médiévale, dont seule la première travée est conservée et le voûtement refait. La charpente de la nef présente un intérêt particulier. Les chevrons, les cerces (pièce courbe) et les pièces secondaires des fermes de la charpente de la nef sont des bois de réemploi : chevrons débités en deux. initialement destinés à une voûte lambrissée inscrite dans une charpente à chevronsformant-fermes. Il pourrait s'agir du réemploi d'une charpente médiévale mise en place entre le XIIIe et le XVIe siècle dans un

12. Exemple d'une charpente à chevrons-formant-fermes, lambrissée en berceau

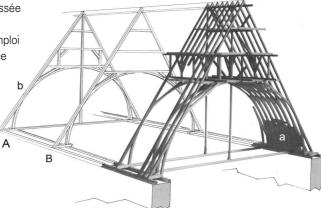
bâtiment qui demeure inconnu.

- A ferme-maîtresse
- B ferme secondaire
- a lambris
- b chevron-arbalétrier



11. Vue d'une ferme de la charpente de la nef

Des travaux ont lieu au XIXe siècle : reprise des fenêtres du bas-côté et de la charpente (1836) ; déplacement de la chaire (1854) ; réparation des colonnes du mur du chevet (1868) ; restauration du clocher nord (1871) ; réfection des voûtes des bas-côtés (1874). Les campagnes de restauration du XXe siècle aboutissent au décaissement du sol, à l'installation du chauffage et à la restauration du clocher



Conseil général depuis 1991 éclairent l'histoire singulière du territoire de la Seine-Saint-Denis, de la préhistoire à nos jours, de l'usine à la cité, de la Basilique de Saint-Denis à la plus modeste des maisons de plâtre.

Alors que l'identité du département est trop souvent dénaturée par l'image caricaturale qu'en offrent certains grands médias, la collection "Patrimoine en Seine-Saint-Denis", qui s'est donné pour ambition de concilier rigueur scientifique et accessibilité au plus grand nombre, propose un autre regard sur notre environnement quotidien. Mettant en perspective les paysages actuels et leur passé, ces brochures nous offrent des clefs de lecture d'un territoire longtemps malmené et aujourd'hui en pleine mutation. Ce numéro restitue l'histoire des phases de construction de l'église Saint-Sulpice à Aulnay-sous-Bois.

Cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, en montrant la place prise par les femmes et les hommes du département, à favoriser la réflexion de

chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis.

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Fond: détail d'un chapiteau, Nicolas Latsanopoulos, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Photos: chapiteaux à décor floral, Emmanuelle Jacquot, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Vue extérieure de l'église Saint-Sulpice, Alain Bernuzeau, Mairie d'Aulnay-sous-Bois.

Textes

Claude Héron, Ivan Lafarge, archéologues, Isabelle Gaulon, historienne, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis, avec le concours d'Isabelle Caillot, archéologue, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis, et de Marc Viré, Frédéric Epaud, archéologues, CNRS.

Photographies

Emmanuelle Jacquot: 2, 4, 6, 7, 8, 9.

Frédéric Epaud : 11.

Autres illustrations

Ivan Lafarge, Isabelle Caillot et Daniel Lefèvre, architecte en chef des Monuments historiques : 3.

Nicolas Latsanopoulos, Ivan Lafarge, Isabelle Caillot: 5. D'après *Principes d'analyse scientifique*. Architecture. Paris, Inventaire général. 1972, repris de J. Deneux: 12.

BIBLIOGRAPHIE

Bideault, M., Lautier, C.- lle-de-France gothique. 1. Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis.

Paris : Picard. 1987. 407 p.

Chatain, C.- Saint-Sulpice d'Aulnay, Histoire et

Archéologie. CAHRA. 1987. 94 p. Kimpel, D.- "L'organisation de la taille des pierres sur les

grands chantiers d'églises du XI^e au XIII^e siècle". In : Pierres et métal dans le bâtiment au Moyen Age, dir. O. Chapelot. P. Benoît. Paris : EHESS. 1985.

Prache, A.- *Ile-de-France romane*. Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire: Zodiaque. 1983.

Direction éditoriale

Jean-Barthélemi Debost, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Mise en page

Claudine Rousset, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Remerciements

Daniel Lefèvre, architecte en chef des Monuments historiques

Ville d'Aulnay-sous-Bois

Entreprise MPR